

FICHE BIBLIQUE

ÉLIE MENACÉ S'ENFUIT AU MONT HOREB

1 R 19, 4-8

1. Contexte

Le prophète Élie tient une grande place dans le Premier livre des Rois. À l'instar des premiers prophètes, il appartient à l'entourage immédiat du roi et ses interventions, au nom du Seigneur, visent le roi directement.

Élie eut maille à partir avec le roi Acab, qui « *fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, plus encore que tous ceux qui l'avaient précédé* » (1 R 16, 30). Comprenons : le roi versa dans le culte des idoles, s'éloignant de plus en plus du Seigneur, Dieu d'Israël. Apparemment à l'instigation de son épouse Jézabel, une étrangère idolâtre et assoiffée de pouvoir.

2. Commentaire

« *Élie s'en alla au désert* » : les versets qui précèdent nous apprennent qu'Élie s'enfuit pour sauver sa vie, car la reine Jézabel cherche à l'éliminer. Le désert est dans la Bible un lieu privilégié de la rencontre avec Dieu, sans doute parce qu'en l'absence de toutes sollicitations, l'homme s'y retrouve vite face à lui-même, face à sa pauvreté. Quand l'homme se regarde en vérité, Dieu se révèle tout proche, à ses côtés.

« *Il demanda la mort et dit : "Je n'en peux plus."* » Élie est envahi par un énorme sentiment d'échec. Il veut disparaître pour ne plus souffrir d'avoir raté ce qui donne tout son sens à sa vie : amener le roi à la conversion. Il se couche et s'endort ; le sommeil est une petite mort à sa portée : dormir, c'est aussi oublier ce qui est trop lourd à porter.

« *Voici qu'un ange le toucha et lui dit : "Lève-toi et mange."* » Un message vient de la part de Dieu. A-t-il forme humaine et des ailes blanches, ou s'agit-il d'une façon de parler de Dieu sans le nommer ? L'important n'est pas le message, mais le message ! Dieu ne veut pas de cet engloûtissement d'Élie dans la mort. Qu'il se lève pour être un homme debout ! Qu'il mange, pour être un homme vivant !

« *Il mangea, il but et se reconcha.* » Le Seigneur est seul juge de la réussite ou de l'échec de la vie d'Élie, et non son propre ressenti. Pour se relever, Élie doit abandonner jusqu'au plus profond de son amour-propre. Cela ne se fait pas d'un seul coup, semble nous dire l'auteur du récit. Un combat intérieur s'engage, entre sommeil et avenir.

« *L'ange du Seigneur revint.* » Dieu ne renonce pas à vouloir qu'Élie soit un être vivant. Il s'obstine et le « touche » à nouveau. Ce verbe dit à la fois sa grande proximité et son mode d'action : le Seigneur n'agit pas seulement sur notre intellect, mais nous prend dans toute notre humanité, sens compris. « Manger » participe également de ce double sens, physique et spirituel, que nous retrouvons dans l'eucharistie.

« *Il marcha quarante jours et quarante nuits* » : le nombre est hautement symbolique. « *Quarante années* » évoque dans la Bible la durée d'une génération, et par là, la durée d'une vie. « *Quarante jours* », c'est le temps pour qu'une nouvelle vie advienne, qu'une transformation s'opère, qu'un projet de vie s'affermisse. Fortifié par le Seigneur, et non par ses seules forces, Élie rejoint à présent la montagne de Dieu ; le voici en vérité en sa présence.

3. Prolongement

Il y a des jours où l'on en a assez : soucis, culpabilité, sentiment d'échec... On se croit perdu. On voudrait disparaître... L'expérience d'Élie dit le désir de Dieu de nous relever. Au moment où Élie s'y attend le moins, au moment où précisément il n'attend plus rien, le Seigneur vient. Il faut beaucoup d'humilité et parfois toute une vie pour cesser de compter sur ses propres forces et prendre, comme des mendiants, ce que Dieu nous offre. La Résurrection, la nouvelle naissance, c'est aujourd'hui, quand ce que l'on croit la fin devient un commencement.